



Orchidées peu fréquentes à Fontainebleau

François BEAUX

Dans un premier article (voir *Voix de la Forêt* 2002/1), avaient été passées en revue les dix espèces d'orchidées les plus fréquentes de Fontainebleau, car adaptées aux conditions actuelles de la forêt. Il avait alors été signalé que treize autres espèces, sans être obligatoirement rares dans les régions voisines de la Seine-et-Marne ou de l'Essonne, étaient peu fréquentes en forêt alors qu'elles y étaient beaucoup plus nombreuses autrefois, ne serait-ce qu'au début du XX^e siècle.

C'est à la découverte de ces orchidées, actuellement assez rares ou rares, que nous vous convions ici.

Une forêt différente

Le degré de rareté des orchidées est lié aux conditions biologiques qui leur sont offertes. Il existe des orchidées fréquentes dans les sous-bois, d'autres dans les espaces ouverts. Or l'histoire de la forêt de Fontainebleau nous apprend que celle-ci comprenait autrefois d'importantes étendues de landes, de rochers, de friches et de prairies. L'examen des cartes anciennes nous le confirme. Ainsi la carte de la Forêt de Bière, ou "de Fontaine-Bleau", mise à jour par De Fer en 1697 nous apprend que cette forêt mesurait alors 25 566 arpens, dont 13 212 en bois tant bien que mal plantés⁽¹⁾. Le reste, soit presque la moitié, était dépourvu d'arbres et laissait place vraisemblablement aux landes. Le même chiffre de surfaces boisées avait été donné en 1658 par le Sieur Deschamps, arpenteur chargé par le grand maître de lever le plan des dites parties boisées (Domet, p. 128).

Ces importantes surfaces non boisées, lorsqu'elles n'étaient pas dues à des abattages massifs ou des coupes "sauvages" et illégales, étaient liées à la fréquence des incendies voire des tempêtes, lesquels n'étaient pas moins fréquents que de nos jours. En ce qui concerne les incendies par exemple, ils sont toujours aussi nombreux actuellement, mais une surveillance attentive et des moyens d'interventions très rapides en limitent très notablement les dégâts de sorte que les surfaces brûlées sont minimales et peu remarquables. Les moyens de lutte contre l'incendie d'autrefois étaient beaucoup plus élémentaires et se réduisaient le plus souvent en branches vertes, quelquefois en pelles ou en balais métalliques, que l'on frappait sur les flammes pour les étouffer. Ne parlons pas des délais d'intervention, les hommes se rendant alors à pied sur les lieux sinistrés... Quant aux tempêtes, des études récentes ont montré que tout au long de l'histoire, celles-ci ont sévi (voir article de Mme Corvol-Dessert dans une prochaine revue).

De larges cicatrices persistaient donc. L'herbe y repoussait assez vite. Ces plages déforestées étaient alors entretenues par les pacages de bovins ou d'ovins que les riverains étaient autorisés à pratiquer. En 1829, nous disait M.N. Grand-Mesnil, il y avait encore vingt-six communes ou hameaux qui envoyaient journellement 1139 bêtes en forêt. Les landes étaient, de plus, entretenues par les lapins de garenne, naguère nombreux (M. Bourmerias).

Les milieux ouverts étaient beaucoup plus importants autrefois, ce qui convenait à nombre de plantes et notamment d'orchidées, tant il est vrai que beaucoup d'entre-elles se complaisaient à la lumière.

Mais les forestiers ont horreur du vide. S'ils sont de plus encouragés par des rois soucieux d'impressionner les visiteurs étrangers en leur faisant admirer de belles fûtaies, donc, par exemple, de futurs beaux et forts navires, les forestiers vont se mettre à planter. Louis XIV fut de ces rois et c'est depuis cette époque que landes et milieux ouverts ont été peu à peu recouverts en plantations diverses et que la forêt n'a jamais, depuis le Moyen-Age, été autant couverte que de nos jours.

Ont bénéficié de cet état les orchidées de sous-bois, se sont raréfiées les orchidées des milieux ouverts. Ces dernières continuent cependant à se développer dans les régions voisines du département où champs, prairies, friches et talus de route sont nombreux et où elles ne sont pas toujours rares.

Ainsi en est-il de l'Orchis homme-pendu, de l'Orchis pyramidal, de l'Orchis tacheté, de l'Orchis bouc, des Ophrys mouche, abeille, bourdon, araignée, des Orchis militaire, singe, bouffon et brûlé.

Nous y ajouterons une espèce adaptée aux sous-bois clairs ou aux chenaies pubescentes comme la Limodore à feuilles avortées, car ces milieux ont tendance aussi à subir un recouvrement important, et nous examinerons donc treize espèces d'orchidées assez rares ou rares en forêt de Fontainebleau. Neuf autres espèces, très rares du fait des conditions exceptionnellement rencontrées dans cette forêt, seront étudiées ultérieurement.

L'Orchis homme-pendu

Orchis anthropophora (L.) Allioni

Connu jusqu'à la dernière révision de la nomenclature⁽²⁾ sous le nom d'*Aceras anthropophorum*, cet orchis est une petite plante de 25 cm de haut, rarement plus. D'un petit bouquet de feuilles basales étroitement oblongues émerge une tige assez forte qui se dresse en cierge et dont la moitié supérieure est couverte d'une cinquantaine de petites fleurs disposées en épi allongé. Chaque fleur est constituée d'un casque



Photo F. Beaux

Orchis homme-pendu

verdâtre fait des sépales réunis sous lequel pend littéralement un labelle jaune verdâtre ou rougeâtre divisé en trois lobes étroits. Le lobe central se divise lui-même en deux parties de sorte que l'ensemble rappelle un petit personnage aux membres flasques et retombants ; il n'en fallait pas plus pour évoquer un homme pendu et baptiser cette orchidée d'un nom si réconfortant ! Quant aux deux autres pétales me demanderez-vous ? on les trouverait cachés sous le casque sous forme de petites formations linéaires très discrètes. Cet orchis fleurit en général au cours du mois de mai, ses cierges apparaissant vers la fin avril.

Espèce méditerranéo-atlantique, l'Orchis homme-pendu est assez commun à travers toute la France, absent seulement de Bretagne, de Basse-Normandie et du Limousin. Il aime les milieux calcaires, secs ou frais, exposés à la lumière mais accepte la mi-ombre.

Il est presque commun dans le sud de la Seine-et-Marne (73 sites) et dans la partie adjacente de l'Essonne, mais reste assez rare pour G. Arnal dans l'ensemble de l'Île-de-France. En forêt de Fontainebleau, il n'est présent que dans sept sites dont les trois plus connus sont situés sur les banquettes de l'aqueduc de la Vanne au niveau des Ventes au Diable (de 20 à 40 pieds par site selon les années). Ces sites étaient déjà notés par C. Mercier dès 1943. Il a par ailleurs été observé après 1980 sur le talus de la voie ferrée

au niveau de la Fontaine aux Biches et au point-de-vue du Haut-Mont. Un pied a été remarqué sur les bords de la route nationale 152 devant les Monts Enflammés, deux autres sur les banquettes de l'aqueduc de Sorques lorsqu'il traverse la Plaine du Rosoir. Enfin il a été découvert à Sablonel dans les Trois Pignons.

Les observations anciennes sont peu nombreuses. Pourtant Cosson et Germain l'estiment assez commun à Fontainebleau en 1845. Denecourt le signale en 1860 entre le Parc et la route de Moret, puis Vaillant en 1881 entre Valvins et Samois. Luizet et Guignard l'observent en 1889 sur la route de la Croix de Toulouse, localisation bien imprécise. C. Mercier l'observe entre 1943 et 1947 aux Ventes au Diable. Enfin R. Gaume le cite en 1949 dans le Parc du Château, sur la route de Melun et aux environs de la mare aux Evées.

Alors qu'il était assez commun au milieu du XIX^e siècle, l'Orchis homme-pendu n'est plus une orchidée fréquente de la Forêt de Fontainebleau, certainement du fait de la rareté des pelouses héliophiles calcicoles denses actuellement existantes.

L'Orchis pyramidal

Anacamptis pyramidalis (L.) L.C.M. Richard

Bien qu'il soit connu jusqu'en Tunisie, en Israël et en Jordanie d'après P. Delforge, cet orchis n'a jamais été observé en Egypte et ne doit son qualificatif qu'à la forme de son inflorescence. Quant à son nom, il lui vient de ses pollinies recourbées en arrière (anacamptos), ce qui vous paraît évident...

Plante élancée, pouvant atteindre 60 cm de haut et garnie vers la base de longues feuilles lancéolées et aiguës, cet orchis se reconnaît à son inflorescence conique - pyramidale si l'on veut - d'un rose vif presque rouge perchée en haut d'une assez longue tige. Ses inflorescences dépassent souvent les hautes herbes des prairies ou pelouses qu'il affectionne et qu'elles parent de taches de couleurs des plus appréciables. Elles sont composées de nombreuses petites fleurs regroupées en épi. Chacune de ces fleurs présente un labelle divisé en trois lobes à la façon d'une feuille de trèfle, dominé par les sépales et les autres pétales plus ou moins regroupés en casque, le tout étant prolongé en arrière par un long éperon filiforme. Une loupe vous permettrait de noter deux petites excroissances en forme de lamelles parallèles situées à la base du labelle. Cet orchis fleurit de la mi-mai à la mi-juin.

Espèce méditerranéo-atlantique de pleine lumière, l'Orchis pyramidal se complait sur les substrats calcaires ordinairement secs. Il est assez commun en France et particulièrement en Île-de-France (G. Arnal) où il peut être quelquefois abondant mais était considéré comme assez rare dans cette dernière région au début du XX^e siècle (Jeanpert). De nos jours, il reste assez rare

dans le sud de la Seine-et-Marne (35 sites) et en forêt de Fontainebleau avec huit sites seulement et une moyenne de deux pieds par site. Il a ainsi été observé sur le talus de la voie ferrée au niveau de la Fontaine aux Biches, à la Queue de la Fontaine, en deux sites du bord de la Nationale 152 au pied des Monts Enflammés et sur les banquettes de l'aqueduc de la Vanne près de la Plaine Rayonnée. Il a été trouvé dans les Gorges du Houx et sur le Champ de Manœuvre. Sa présence a aussi été notée par A. Fontaine à Chanfroy.

Nos prédécesseurs ne l'ont pas observé très souvent. Cosson et Germain l'estiment cependant assez commun à Fontainebleau dans leur ouvrage de 1845. Al. Bauthier le cite en 1853 comme présent dans les prés secs de Fontainebleau et Denecourt en 1860, dans la 16^{ème} édition de son guide, dans les bois de la Madeleine. Jussieu l'observe en 1881 entre Valvins et Samois puis le long du Grand Canal. Luizet et Guignard le trouvent à la Croix de Toulouse en 1889. En 1905, Dufour le retrouve à la Madeleine en précisant sur la route Gaston Bonnier qui longe la voie ferrée derrière le Laboratoire de Biologie Végétale, puis Vivien l'observe en 1924 au Petit Barbeau. C. Mercier le décrit aux Ventes au Diable, sur les banquettes de l'aqueduc de la Vanne en 1944, R. Gaume en 1949 à la Garenne d'Avon et Vivien confirme sa présence aux Ventes au Diable en 1983, puis à la Fontaine aux Biches.

De ces stations anciennes, la plupart n'a pas été retrouvée. Il est à noter que l'essentiel de ces stations anciennes et plusieurs stations récentes se

Orchis Pyramidal



Photo F. Beaux



trouvent dans la partie est de la forêt, voire sur les rebords extrêmes bordant la Seine où des affleurements de calcaire de Brie peuvent s'observer. Les autres stations récentes concernent surtout des aménagements anthropiques comme bords de routes, voies ferrées ou banquettes d'aqueduc, lieux où des apports de matériaux calcaires sont fréquents et où les milieux restent ouverts.

L'Orchis pyramidal, qui était assez commun au milieu du XIX^e siècle, peut être actuellement considéré comme rare à Fontainebleau. Sa raréfaction pourrait être liée à la diminution des pelouses calcicoles héliophiles qui ont presque toutes disparu sous le couvert forestier.

L'Orchis tacheté

Dactylorhiza maculata (L.) Soô

Des racines en forme de doigts ont donné un nom grec à tout ce genre d'orchidées, mais faisons confiance aux observateurs anciens et gardons-nous de les déterrer pour observer cette particularité. Quant au terme de "maculé", il suffit de regarder ses feuilles pour noter toutes les taches noirâtres qui les décorent mais qui, malheureusement pour les botanistes, ne les caractérisent nullement : bien d'autres "racines en forme de doigt" possèdent des macules sur leurs feuilles ! Il s'agit néanmoins d'une belle plante élancée, haute de 40 à 60 cm, rarement plus courte, à la tige fine, aux feuilles allongées, oblongues à lancéolées disposées en bouquet depuis la base et, vous l'avez compris, tachetées sur la face supérieure, mais pas toujours, ce serait trop simple ! En haut de la tige se trouve un épi floral allongé, conique au début puis presque cylindrique, constitué de 15 à 50 fleurs. Celles-ci sont quelques fois pâles, blanchâtres à roses, souvent d'un rose plus soutenu et vif, et décorées de lignes pourpres à violacées. On y retrouve un casque formé des sépales et des deux pétales supérieurs mais dont les pièces, étroitement lancéolées, se dressent ou s'étalent volontiers. Sous le casque pend un très large labelle, en palette, se terminant par trois lobes. On notera que le lobe central ne dépasse pas les deux lobes latéraux, ce qui caractérise l'espèce. Cette orchidée fleurit de la mi-juin à la mi-juillet.

Autrefois considéré comme commun en Ile-de-France par Jeanpert, il y est actuellement seulement assez commun selon G. Arnal, peut-être par raréfaction des sols tourbeux ou des landes oligotrophes dont il est une des plantes constantes (M. Bournerias). A Fontainebleau, sa présence n'a jamais été commune et il faut rechercher dans l'herbier Finot pour en trouver la trace la plus ancienne. Cet auteur l'a en effet recueilli à la Mare aux Evées en 1876, puis au Parc aux Boeufs en 1881. La même année, il est observé par Feuillaubois au point-de-vue du Camp de Chailly. C. Mercier le trouve aux Ventes au Diable entre 1943 et 1947 et R. Gaume

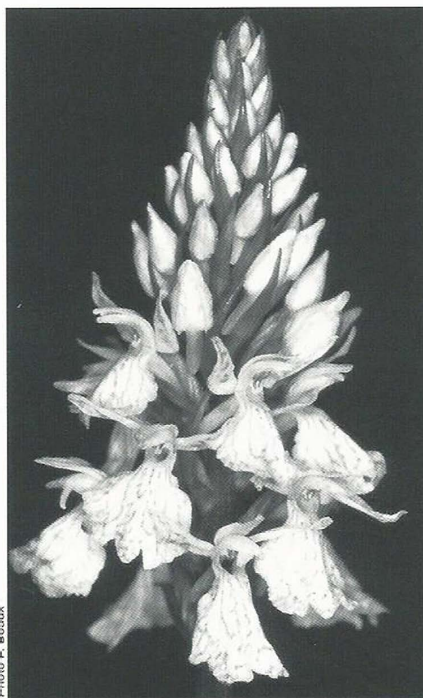


Photo F. Beaux

Orchis tacheté

le cite en 1949 aux Ventes Cumier. Depuis, si en Seine-et-Marne 58 sites ont été observés, seuls huit sites ont été notés en forêt de Fontainebleau. Le plus important, regroupant les bonnes années presque une centaine d'individus, se trouve dans la zone humide de la Boissière, en bordure de fossés de drainage. L'espèce y est de couleur très pâle, paraissant pratiquement blanche dans certains cas, mais une observation plus fine montre qu'il existe toujours quelques traces de rose sur les fleurs. Certains voudraient rattacher ces plantes à la sous-espèce *ericetorum* de l'ouest de la France, mais certains caractères en sont absents. La variété d'un rose plus vif a été trouvée en 1988 aux Ventes au Diable (un exemplaire), puis, en 1992, en deux sites de l'aqueduc de la Vanne au niveau de la Plaie Rayonnée (deux et dix exemplaires). Un site notable, contenant jusqu'à quarante individus, a été découvert par A. Girardeau en 1989 sur les parties aériennes de l'aqueduc de la Vanne au niveau du Rocher de la Reine face à Chanfroy. Des fuites d'eau se mêlant à la terre qui recouvre les canalisations ont pu reconstituer un milieu tourbeux convenant à l'espèce, mais elle reste tributaire des travaux d'entretien de l'aqueduc. En 1992 ce site ne contenait que deux individus. De la même façon il a été trouvé à la Fosse aux Boullins, à proximité d'un canal de drainage. Une belle station a été découverte dans les pentes nord du Mont Andart. Enfin la pelouse du Carrefour Carré l'héberge quelques fois.

L'Orchis maculé n'est donc pas une espèce fréquente à Fontainebleau. Seul le site de la Boissière, du fait de l'abondance des sujets que l'on y trouve, ne semble pas menacé mais l'on doit se féliciter de la récente mise en réserve biologique dirigée de cette partie de la forêt. Sa présence ailleurs, dans une forêt réputée sèche, reste aléatoire.

L'Orchis bouc

Himantoglossum hircinum (L.) Sprengel

Si plusieurs orchidées ont la réputation d'être agréablement parfumées, voici une espèce à odeur qualifiée de fétide par les uns et de musquée par les autres, faisant penser à celle d'un bouc. Il n'en s'agit pas moins d'une très grande et robuste orchidée, haute de presque un mètre, jaillissant d'une rosette de nombreuses feuilles larges et vernissées. Un épi floral comportant souvent de 40 à 80 fleurs se dresse en haut de l'épaisse tige. Chaque fleur est composée d'un casque gris-verdâtre et d'un labelle en trois lobes dont l'un, le lobe médian, est très allongé, en ruban pourpre ou brunâtre se vrillant sur lui-même et particulièrement spectaculaire. L'épi floral semble ainsi hérissé de ces lanières divergentes qui étonnent le curieux.

Orchis bouc



Photo F. Beaux

ORCHIDÉES PEU FRÉQUENTES À FONTAINEBLEAU

Cette orchidée fleurit de la mi-mai au début juillet, de préférence sur des terrains calcaires assez secs et exposés à la lumière. Tous les auteurs la considèrent comme assez commune en Ile-de-France, à toutes les époques notamment Cosson et Germain en 1845 qui l'estiment assez commune à Fontainebleau. Pourtant peu fréquentes sont les observations anciennes dans cette forêt. Il faut attendre 1924 pour que J. Vivien la décrive au Petit Barbeau. C. Mercié qui la cite en 1947 aux Ventes au Diable, puis R. Gaume en 1949 au Grand Parquet, dans le Parc du Château, à Clairbois, aux Placereaux, à la Croix du Grand Maître et sur les routes de Melun, d'Orléans ou de Fontaine-le-Port. Elle est mentionnée en 1969 à la Gorge aux Merisiers par M. Blanchet, en 1976 par Vivien à la Table du Roi et en 1978 et 1979, toujours par Vivien, au Mont Enflammé et au Grand Parquet.

En Seine-et-Marne, ce sont 181 sites qui ont été répertoriés depuis 1980, comprenant vingt-six sites en forêt de Fontainebleau où elle est presque assez commune. C'est surtout, comme autrefois, sur les bords de route qu'elle s'y développe en une dizaine de sites, car elle y trouve calcaire (souvent apporté) et lumière. Citons les Nationales 6 et 152, les départementales 63, 63e et 409 ou certains parkings comme ceux de la Faisanderie ou de la Canche aux Merciers. Les banquettes des aqueducs lui conviennent quelquefois comme au Rocher de Milly, à la Salamandre ou à la Touche aux Mulets. Les plaines sablo-calcaires comme Chanfroy, le Puits Cormier, Champ Minette ou la Plaine de Macherin l'hébergent souvent. Elle a été notée sur les plateaux calcaires de la Gorge aux Merisiers et du Mont Fessas. Aux Trois Pignons enfin, elle a été observée à Sablonel et dans les Cavachelins. Remarquons que c'est surtout dans le quart sud-est de la forêt qu'on l'observe, faisant penser que ce secteur serait plus chaud et plus sec comme il avait déjà été noté pour l'*Epipactis pourpre-noirâtre*.

L'Orchis bouc n'est donc pas exceptionnel à Fontainebleau mais reste assez peu fréquent à observer en pratique. Il n'y semble pas particulièrement menacé.

L'Ophrys mouche

Ophrys insectifera L.

Entrons dans la série des ophrys, petites orchidées dont les fleurs prennent volontiers la forme d'insectes divers. Ainsi l'Ophrys mouche voit sa fleur composée d'un labelle étroit et brun rougeâtre, découpé en trois lobes, le médian étant un peu élargi et divisé à son tour en deux parties. Au centre de ce labelle siège une tache bleu-tée et luisante évoquant un miroir. A la base se trouvent deux pseudo-yeux noirs et brillants. Les deux autres pétales sont filiformes et disposés à la façon d'antennes. Comment ce petit ensemble, excédant rarement un centimètre de long, n'évoquerait-il pas un insecte ? Ces der-

niers s'y trompent d'ailleurs, venant polliniser la fleur en croyant avoir à faire à une femelle de leur espèce. La plante n'est pas très grande, de 20 à 40 cm de haut, aux feuilles étroites disposées à la base et aux fleurs peu nombreuses. Elle passe volontiers inaperçue dans les herbes et les buissons où elle fleurit de mai à la mi-juillet.

L'Ophrys mouche pousse de préférence sur les terrains calcaires et à l'ombre. Quelques pelouses ensoleillées l'abritent parfois mais on la trouve plus volontiers dans les taillis, les lisières ou les bois clairs.

Assez commun en Ile-de-France pour tous les auteurs, P. Doignon le considérait cependant comme assez rare dans la région de Fontainebleau où il est connu depuis 1845 (Cosson et Germain). Roze l'observe à la Madeleine en 1881. On le trouve dans l'herbier Brissand en provenance du Mont Merle. C. Mercié le note aux Ventes au Diable en 1947 où Métron le retrouvera en 1958. R. Gaume l'observe en 1949 dans le parc du Château et à la Rochette. Enfin, en 1978 J. Vivien l'observe à la Béhourdière et où il a été retrouvé depuis.

En Seine-et-Marne, il est assez fréquent avec 149 sites répertoriés depuis 1980 mais il reste assez rare à Fontainebleau où quatorze sites seule-

ment ont été observés. Trois d'entre-eux se trouvent en bord de Seine dans la boucle de Samoix (Petit Barbeau, Bois de la Dame et Queue de la Fontaine). Un exemplaire a été trouvé sur les banquettes de l'aqueduc de Sorques et quelques-uns à Clairbois. Les autres sites se répartissent dans le quart sud-ouest de la forêt (Queue de la Vache, Carrefour du Déblai, Hurlevent et Ventes à Galène) ou aux Trois Pignons (Roche aux Sabots, Vallée Chaude, Bois Rond, Sablonel et Hauts de Milly), en des lieux où le calcaire affleure. Les populations sont rarement abondantes, le plus souvent de quelques individus seulement, mais 34 pieds étaient observés à la Queue de la Vache en 1990 et 50 pieds à la Roche aux Sabots en 1989.

Bien que plante d'ombre et aimant le calcaire, on peut s'étonner que l'Ophrys mouche ne soit pas plus fréquent à Fontainebleau.

L'Ophrys abeille

Ophrys apifera Hudson

Voici une très belle orchidée qui doit son nom à deux excroissances latérales et velues du labelle évoquant les pattes chargées de pollen de l'abeille. Cet ophrys se remarque par ses grands sépales roses ou pourpre, souvent rejetés en arrière, qui encadrent un labelle ovoïde, brun, orné de bandes jaunâtres en collier et prolongé à l'extrémité par un appendice triangulaire orienté vers l'arrière. Surplombant le labelle, se trouve un appareil verdâtre complexe qui de profil ressemble à un canneton et que l'on nomme gymnostème. Ce dernier regroupe les sacs polliniques et le stigmate. La plante, élancée, mesure de 20 à 50 cm de haut et présente trois à dix fleurs étagées le long de la tige. Elle fleurit de façon très irrégulière, quelquefois tous les deux ou trois ans seulement, entre la mi-mai à la fin juin mais ses rosettes seraient visibles dès le mois de septembre.

Plante de lumière ou de mi-ombre sur terrain calcaire ou neutre, l'Ophrys abeille se rencontre dans les friches, les pelouses même lorsqu'elles sont tondues ou les buissons. Assez commune autrefois en Ile-de-France, elle y est actuellement commune. En Seine-et-Marne, 97 sites ont été répertoriés dont onze en Forêt de Fontainebleau où P. Doignon la considérait comme assez rare, ce qu'elle est toujours. Avant 1980, une douzaine de stations ont été observées dans cette forêt, la plus ancienne remontant à 1878, près de la gare. Le parc du Château l'abrita en 1886, 1889, 1915, 1947 et 1958. Elle a été vue dans les Ventes Nicolas et le Bois Gauthier, le Mont Merle et les Ventes au Diable, Clairbois et la Gorge aux Merisiers. En 1983, Métron l'observe enfin sur l'aqueduc au niveau de la Queue de la Vache et près de la fontaine Kosciusko.

De nos jours, elle a été trouvée à la Béhourdière en deux sites, au Mail Henri IV, à la Table du Grand Maître, aux Ventes à Galène, et à Champ Minette. Les Trois Pignons l'hébergent à



Ophrys mouche

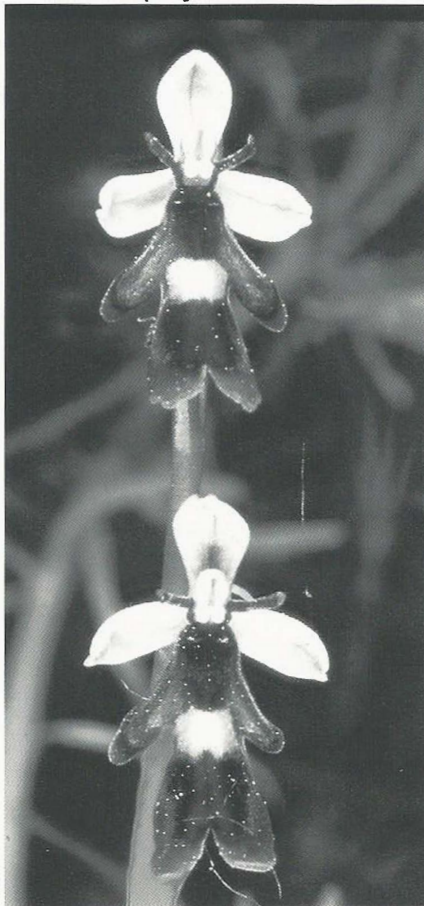


Photo F. Béraud





Photo F. Beaux

Ophrys abeille

Chanfroy en trois sites, à Sucremont et dans les Hauts de Milly. Insistons sur l'irrégularité de sa floraison, le nombre d'individus variant, selon les années, de 0 à 26 pieds fleuris pour l'un des sites de la Béhourdière par exemple.

L'Ophrys abeille, bien qu'observé en d'assez nombreux sites de la Forêt de Fontainebleau, y demeure une orchidée assez rare, peut être simplement du fait de sa floraison très irrégulière. Cependant, l'extension du couvert forestier et donc la restriction des friches et pelouses ouvertes semblent déterminants dans cette raréfaction relative d'une orchidée qui était certainement beaucoup plus fréquente autrefois.

L'Ophrys bourdon

Ophrys fuciflora (Schmidt) Moench

Belle, riche et somptueuse orchidée déclinant des motifs très variés d'un individu à l'autre, vous comprendrez facilement l'attachement que mon appareil photo et moi-même portons à

Ophrys bourdon

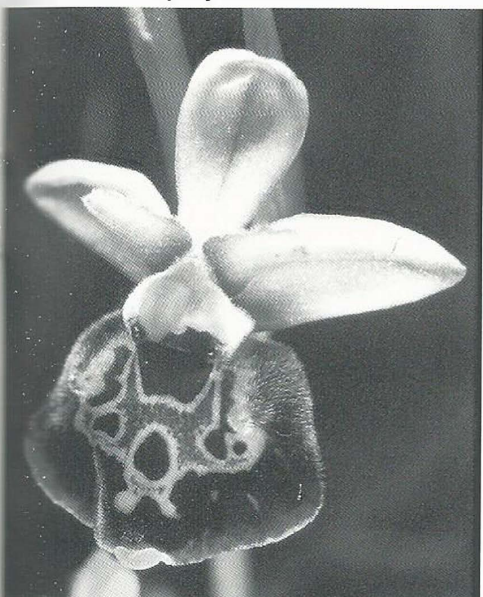


Photo F. Beaux

l'Ophrys bourdon. Haut de 20 à 30 cm, il ressemble à l'Ophrys abeille dont il a le port mais les sépales roses plus ou moins clairs sont plus trapus, le labelle est carré ou trapézoïdal avec un appendice terminal dirigé vers l'avant et le gymnostème voit le bec du canneton plus court et obtu. Ce sont surtout les décorations du labelle qu'il faut regarder de près : organisées autour d'un médaillon central, taches et dessins de couleurs claires se répartissent en motifs différents d'une plante à l'autre évoquant toutes sortes de têtes, d'écussons, de colliers ou autres figures qui personnalisent chaque fleur. L'étonnement est permanent lorsque vous en découvrez une population fleurissant entre la mi-mai et juin.

Cet ophrys a toujours été assez rare en Ile-de-France. P. Doignon l'estimait assez commun dans notre région mais en Seine-et-Marne, 19 sites seulement ont été répertoriés depuis 1980, dont trois en Forêt de Fontainebleau. Il était pourtant déjà cité par Cosson et Germain en 1845 et par Denecourt dans la 16e édition de son guide qui le notait à la Madeleine. C. Virot l'observe au Mont Merle en 1935 puis R. Gaume au Mail Henri IV en 1949 où il était encore présent en 1989. C'est surtout aux Ventes au Diable que se trouve la plus belle population, avec plus d'une centaine d'individus comptés en 1991. Ce site, bien connu des orchidophiles, était noté par M. Blanchet en 1968, puis par Métron en 1983 mais C. Mercié le connaissait bien depuis 1944. Il s'agit des banquettes de l'aqueduc de la Vanne lorsqu'il croise la route de Sorques et la Route Ronde, lieu où de nombreuses autres orchidées se développent. Un accord est intervenu avec la Ville de Paris, propriétaire de ces banquettes, pour que des fauchages tardifs soient effectués, après la floraison des orchidées. Il faut noter que de superbes plants ont été observés il y a quelques années par un botaniste acrobate sur l'aqueduc lui-même, sept ou huit mètres au-dessus du site, en compagnie d'une fougère que l'on croyait disparue en Ile-de-France : le *Botrichium lunaire*. Les travaux d'entretien de l'ouvrage ne permettront vraisemblablement pas la survie de ce site. Enfin quelques exemplaires ont été trouvés aux Barnolets en bord de route.

L'Ophrys bourdon, bien que localement abondant dans un site, est une orchidée rare de Fontainebleau. L'intense fréquentation de ce site par les pique-niqueurs ou autres qui piétinent les lieux nécessite une surveillance.

L'Ophrys araignée

Ophrys sphegodes Miller

Beaucoup moins spectaculaire que les précédents bourdons et abeilles, l'Ophrys araignée se signale par un labelle brun presque rougeâtre orné d'une tache brillante rappelant la forme d'un H, encadré par deux gibbosités plus ou moins saillantes mais velues. Autour s'étendent les trois sépales vert clair ainsi que les deux au-

tres pétales, jaunâtres et en avant un gymnostème en forme de petit canard trapu. Puisque ses confrères étaient comparés à des insectes, c'est l'araignée qui fut choisie dans son cas, sachant cependant que *sphgodes* signifie "semblable à une guêpe", et que l'araignée est un arachnidé et non un insecte... La plante est néanmoins robuste, haute de 15 à 40 cm, voyant trois à six fleurs s'étager en haut de la tige et fleurit de la fin avril à la fin mai.

Cette orchidée est assez commune en Ile-de-France, actuellement comme autrefois. Elle est commune dans la partie sud de la Seine-et-

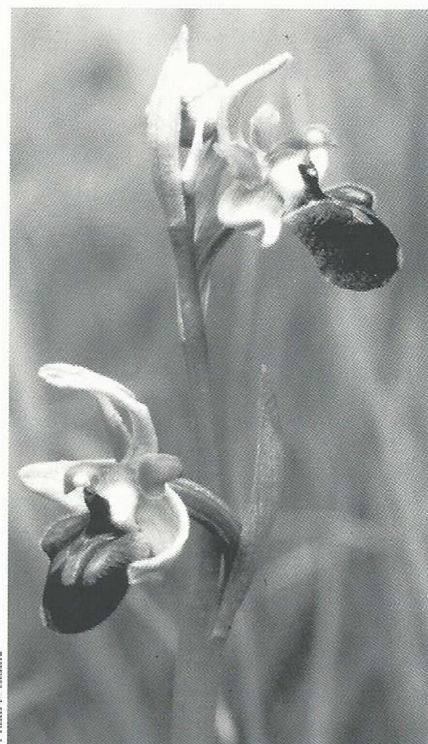


Photo F. Beaux

Ophrys araignée

Marne, avec 123 sites, ainsi que dans la partie adjacente de l'Essonne mais elle n'a pas été observée, de nos jours, dans la moitié nord de notre département. Fidèle aux pelouses calcaires, elle a été peu décrite en Forêt de Fontainebleau. Signalée dès 1845 par Cosson et Germain, Luizet et Guignard la trouvent aux Basses Loges en 1881. Evrard la note en 1915 dans la Vallée Jauberton puis C. Mercié aux Ventes au Diable en 1947. R. Gaume la signale dans le parc du Château en 1949. Elle sera retrouvée en 1968 aux Ventes au Diable par M. Blanchet et, en 1983, par Métron.

De nos jours, nous disposons de quinze localisations postérieures à 1986. Quatre d'entre-elles s'alignent le long de l'aqueduc de la Vanne, au niveau des Ventes au Diable. Le même aqueduc l'héberge au niveau de ses croisements avec la



ORCHIDÉES PEU FRÉQUENTES À FONTAINEBLEAU

N6 et la N152. Dans tous ces cas, on la trouve au pied sud des arcades, quelquefois même dessous, où elle profite de la chaleur et de la sécheresse relative. Elle a été observée sur l'aqueduc de Sorques.

Le talus de la voie ferrée au niveau de la Fontaine aux Biches lui est aussi favorable, comme les bords de la N152 devant le champ de Manoeuvre ou les Monts Enflammés. Quelques exemplaires ont été notés à la Madeleine, à la Béhourdière et à la Queue de la Vache. Enfin elle a été observée au Champ Minette et près du parking de la Canche aux Merciers, toujours dans des milieux calcaires ouverts, secs et chauds.

L'Ophrys araignée, bien qu'assez rare à Fontainebleau par manque de pelouses calcaires chaudes, ne semble pas menacé.

L'Orchis militaire

Orchis militaris L.

Une fanfare introduirait bien l'étude de cet orchis tant l'aspect militaire lui va bien. Bien sûr, un de mes amis, très peu militariste, préfère l'ancien nom d'*Orchis galatea* que lui avait donné, il y a bien longtemps, le botaniste du nom de Poiret mais il faut suivre la mode, même en botanique ! Plante robuste, haute de 20 à 50 cm, aux grandes feuilles vernissées, l'Orchis militaire se remarque par ses épis floraux d'un rose clair bigaré de carmin ou de pourpre et composé de dix à quarante fleurs. Ces fleurs sont assez grandes, composées des

Orchis militaire

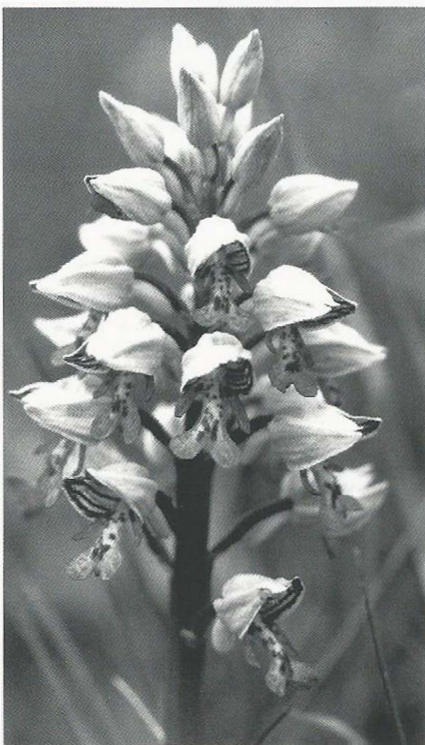


Photo F. Bénaux

sépales et pétales disposés en grand casque presque argenté couvrant un labelle en forme de petit personnage en pantalons bouffants carmin et au plastron décoré de touffe de poils de même couleur. L'allure martiale de l'ensemble est facile à évoquer lorsqu'il fleurit, de la mi-mai à la mi-juin.

C'est un orchis assez commun en Ile-de-France, à toutes les époques, qui apprécie les sols calcaires à la lumière ou en mi-ombre. Pelouses, friches et lisières le voient donc se développer volontiers. Il est même commun en Seine-et-Marne, surtout dans la moitié sud, avec 108 sites répertoriés. Il est beaucoup moins commun en Forêt de Fontainebleau, bien que présent dans quatorze sites. Les localisations où il est le plus abondant sont surtout constituées par les banquettes des aqueducs : quatre sites se répartissent aux Ventes au Diable (jusqu'à 88 pieds fleuris en 1988 sur l'un de ces sites), deux autres au niveau des croisement des aqueducs avec les N6 et N152, un site se trouve sur l'aqueduc près de Sorques et un site au niveau de Sucremont. Les talus de voies ferrées l'abritent à la Fontaine aux Biches et près du Mont Andart. Enfin il a été observé sur la N6 près de Moret, aux Ventes Bourbon et à Chanfroy en deux sites peu abondants.

Il était abondant à Fontainebleau, dans le Parc et la Forêt pour Cosson et Germain en 1845. Il est cité comme présent à Fontainebleau par Al. Bauthier en 1853. On le trouve dans l'herbier Finot (1876), provenant "de Fontainebleau". Luizet et Guignard l'observent en 1889 aux Basses Loges et à la Boissière et Bimont au Rocher Cuvier-Châtillon en 1904. J. Vivien le note au Rocher Saint-Germain en 1926, C. Virot au Mont Merle en 1935 et C. Mercié aux Ventes au Diable entre 1943 et 1947. R. Gaume signale sa présence en 1949 près de la Croix de Saint-Hérem. Enfin M. Blanchet le retrouve, avec bien d'autres botanistes, au Ventes au Diable en 1968.

Malgré son abondance en quelques sites, l'Orchis militaire s'est certainement raréfié à Fontainebleau. Là encore, l'extension du couvert forestier au détriment des prairies ouvertes peut être incriminé.

L'Orchis singe

Orchis simia Lam.

Très proche de l'Orchis militaire, avec lequel on risque de le confondre, l'Orchis singe s'en différencie par un épi floral plus cylindrique, voire en cône inversé car les fleurs du sommet s'épanouissent en premier, et surtout par son labelle plus filiforme aux lobes diversement recourbés vers l'avant, donnant au petit personnage qu'il évoque ... des allures simiesques. La plante est aussi haute que l'Orchis militaire (20 à 40 cm) mais plus grêle. Il fleurit de la fin avril au début de juin.



Photo F. Bénaux

Orchis singe

Appréciant les mêmes milieux que son compère martial (pelouses calcaires sèches à la lumière ou en sous-bois clairs), il semble que singes et militaires ne veuillent pas être confondus car ces orchidées s'excluent volontiers l'une l'autre, ne poussant pas dans les mêmes sites, ou au mieux en des zones différentes d'une même station. Les raisons de cette exclusion ne sont pas encore cernées.

Assez rare en Ile-de-France autrefois et de nos jours, P. Doignon l'estimait pourtant assez commun dans notre région. En Seine-et-Marne, il est considéré comme assez rare, avec 19 stations dont dix se trouvent en Forêt de Fontainebleau où il serait plutôt rare. Les observations anciennes sont peu nombreuses. Dufour l'observe à la Madeleine en 1905, et Bimont sur la Route de Bourgogne, dans la Plaine Saint-Louis, en 1908. On le trouve dans l'herbier Brissand provenant du Petit Mont Chauvet où il a été recueilli en 1912. Evrard l'observe au Gros Fouteau en 1915 et R. Virot en 1935 au Mont Merle. C. Mercié, entre 1943 et 1947, le note aux Ventes au Diable où M. Blanchet le retrouve en 1968. Enfin R. Gaume le signale en 1949 à la Croix de Toulouse. Depuis 1986, il a été vu en bords de route essentiellement comme au Pavé de la Cave, sur la N152 au niveau de son croisement avec l'aqueduc de la Vanne ou au pied des Monts Enflammés, près du carrefour des Buttes de Franchard et au pied des buttes du même nom. Quelques pieds ont été observés sur l'aqueduc de Sorques. Aux Trois Pignons, un site abondant a été observé à la Roche aux Sabots

mais il a été aussi trouvé à Sablonel, à la Vendée et dans les Hauts de Milly. Il est beaucoup plus commun dans la partie adjacente de l'Essonne.

L'Orchis singe n'est pas une orchidée fréquente de la Forêt de Fontainebleau du fait, vraisemblablement, de faible nombre de pelouses calcaires ouvertes. Sa tolérance pour la mi-ombre fait qu'on s'attendrait à la trouver plus souvent dans cette forêt.

L'Orchis bouffon

Anacamptis morio (L.) Bat. Prid. & Chase

Jusqu'à une récente révision de la nomenclature (1997), il avait pour nom *Orchis morio*. Il lui reste donc le qualificatif de *morio* qui lui fut attribué à la Renaissance et qui signifie "bouffon". C'est pourtant une orchidée discrète, d'assez petite taille, dépassant rarement 30 cm de haut, aux feuilles étroites et à l'épi floral assez lâche comportant 10 à 20 fleurs. Pétales et sépales forment un casque rose violacé sillonné de vert. Le labelle est très large, aux lobes rabattus en arrière, et coloré de pourpre sauf dans la partie centrale, très claire voire blanche mais ponctuée de taches pourpres plus sombres. C'est une orchidée précoce qui fleurit souvent dès la mi-avril et

Orchis bouffon



Photo F. Beaux

jusqu'à la fin mai dans les prairies pauvres ou les pelouses sablo-calcaires bien éclairées ou en mi-ombre.

Assez commun autrefois en Ile-de-France pour Jeanpert ou naguère pour P. Doignon, il est en régression actuellement. En Seine-et-Marne il devient assez rare avec 22 sites répertoriés depuis 1986 dont neuf se trouvent en Forêt de Fontainebleau où il reste rare. Peu d'observations anciennes ont été effectuées. Bien que cité comme "présent à Fontainebleau" dès 1845 par Cosson et Germain, il faut attendre C. Mercier pour l'observer aux Ventes au Diable vers 1943, où Métron le retrouvera en 1983, mais plus à l'ouest. En 1949, Hubert Gillet l'observe le long du Champ de Courses et R. Gaume le signale à la Solle. Il peut s'agir du même site. Enfin M. Blanchet le recueille au croisement de l'aqueduc et de la N7 où la station est encore abondante de nos jours mais a subi quelques déprédations liées aux travaux de nettoyage effectués sur l'aqueduc lui-même.

Actuellement, c'est surtout le long des aqueducs que l'on peut le trouver comme aux Ventes au Diable (trois sites), au croisement avec la N152, ou sur l'aqueduc de Sorques. Une station a été observée en bordure de N7 au pied des Monts Enflammés. Enfin il est présent à la Garenne des Trois Pignons et dans le bois des Grands Béorlots.

L'Orchis bouffon est peu fréquent à Fontainebleau mais il faut noter que toutes les stations récentes se trouvent dans le quart sud-ouest de la forêt, partie en continuité avec le sud de l'Essonne où cette orchidée est certainement un peu plus commune. Cependant une régression notable de cette espèce sur l'ensemble de l'Ile-de-France mériterait une protection régionale.

L'Orchis brûlé

Neotinea ustulata (L.) Bat. Prid. & Chase

Connu avant 1997 sous le nom d'*Orchis ustulata*, il s'agit d'une petite orchidée particulièrement charmante. Haute de 10 à 30 cm avec des feuilles larges et lancéolées comme celles des ophrys, elle est surmontée d'un épi floral dense comportant 30 à 50 petites fleurs blanches et pourpres. Les premières fleurs s'ouvrent d'abord dans le bas de l'épi, la pointe supérieure de ce dernier conserve longtemps une couleur pourpre noirâtre qui lui a donné son nom d'Orchis brûlé. Il fleurit en mai et juin dans les pelouses éclairées, calcaires ou un peu acides, et quelques fois dans les bois clairs.

Cet orchis était considéré comme assez rare en Ile-de-France autrefois. Il y est, de nos jours devenu très rare selon G. Arnal, comme il l'est en Seine-et-Marne avec neuf stations répertoriées depuis 1986. Signalons qu'il est plus fréquent dans la partie voisine de l'Essonne avec une quinzaine de sites.

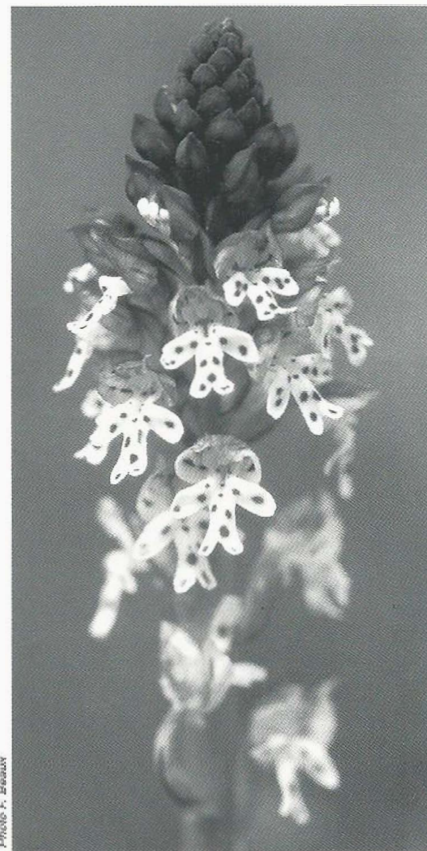


Photo F. Beaux

Orchis brûlé

La Forêt de Fontainebleau abrite actuellement huit de ces stations. Il est connu dans cette forêt depuis 1845 lorsque Cosson et Germain le décrivaient comme abondant à Fontainebleau. Al. Bauthier l'y décrit aussi en 1853 et Denecourt le cite en 1860 à Champ Minette (où il existe encore), dans la Vallée de la Solle et au Mont Merle. Finot le recueille pour son herbier en 1880 au pied de la chapelle Notre-Dame-de-Grâce à Arbonne. Il s'agit du petit monument situé sur le Rocher de Cornebiche et nommé maintenant Tour de la Vierge. L'espèce n'y a pas été retrouvée. Jeanpert le note à Belle Croix et dans le triage de Franchard en 1911. P. Doignon l'observe en 1926 sur le talus du chemin de fer près du pont de Bourgogne ainsi qu'au Rocher du Long Boyau et, en 1934, le long de la route du Marchais Artois. M. Blanchet le trouve en 1968 à la Gorge aux Merisiers. Enfin une très belle station sera découverte en 1984 par M. Arluison dans la plaine de Chanfroy où la plante est régulièrement observée depuis.

Après 1986, deux autres stations seront décrites à Chanfroy et deux autres au Rocher de Milly. Quelques exemplaires seront trouvés au Champ Minette, au carrefour du Coq près de la Faisanderie. Enfin une station abondante sera observée au Polygone, s'y développant malgré l'intense circulation des motocyclistes de la Gendarmerie.



ORCHIDÉES PEU FRÉQUENTES À FONTAINEBLEAU

L'Orchis brûlé semble donc avoir été bien plus abondant à Fontainebleau autrefois que de nos jours où il est devenu rare. La sous-espèce *ustulata* ne s'y observe actuellement que dans les milieux sablo-calcaires. Une observation récente de T. Pain fait état de l'existence, à Fontainebleau, d'une sous-espèce *aestivalis* à floraison plus tardive (fin juin), des feuilles plus longues et étroites, un épi floral à extrémité pointue et poussant dans le même type de milieu. Les plus proches stations de cette sous-espèce se trouvent en Alsace et dans le Jura. Ces deux taxons mériteraient une protection régionale.

La Limodore à feuilles avortées

Limodorum abortivum (L.) Swartz

Etranges et belles orchidées, les limodores sont réputées tirer de l'humus leur nourriture et sont donc qualifiées de saprophytes. Elles se présentent sous forme d'asperges robustes et violacées, hautes de 40 à 60 cm, voire plus, mais elles contiennent cependant un peu de chlorophylle qui apparaîtrait sur une coupe de la tige. Pour certains elles seraient parasites des racines de chêne ou de hêtre entre autres. Quoiqu'il en soit, leurs feuilles ne servent pratiquement pas à la photosynthèse et se trouvent réduites à de petites gaines collées à la tige, d'où l'expression à *feuilles avortées* qui qualifie l'espèce.

Vers le haut de la tige s'étagent 5 à 15 grandes fleurs d'environ trois centimètres de long, mélangeant des violets sombres et pâles. Le labelle est articulé, à la façon des épipactis, comprenant un hypochile un peu concave et un large épichile gaufré et veiné de violet sombre. Au-dessus se dresse, en porte-à-faux comme une lampe de bureau, un gynostème jaune clair. Il est recouvert par un sépale en forme de capuchon. Autour s'organisent les autres pétales et sépales et le tout se prolonge en arrière par un long éperon effilé.

Espèce de mi-ombre, poussant dans les bois clairs et les broussailles de préférence sur terrain calcaire, elle caractérise pour M. Bournerias les pré-bois de chêne pubescent et fleurit de la fin mai à la fin juin. Elle passe volontiers inaperçue si on ne la recherche pas mais quelle délectation secrète d'en découvrir quelques pieds en fleurs...

Plante assez rare au début du XX^e siècle pour Jeanpert puis plus tard pour P. Doignon dans notre région, elle est actuellement rare en Ile-de-France pour G. Arnal. Presque fréquente dans le sud de l'Essonne avec 44 sites répertoriés, elle est certainement beaucoup plus rare en Seine-et-Marne avec 19 sites dont quinze se trouvent en forêt de Fontainebleau. C'est pourtant dans cette forêt que fut recueilli l'exemplaire qui servit de basiotype lorsque l'illustre Linné décrivit l'espèce en 1753, sous le nom d'*Orchis abortiva*. Cosson et Germain en 1845 puis Al. Bauthier en 1853 la décrivent à Fontainebleau. Denecourt la cite dans la 16^{ème} édition de son guide de 1860 au Mont Andart (où elle a été revue) et à la Tête de l'Ane. Lors d'une excursion de la Société Botanique de

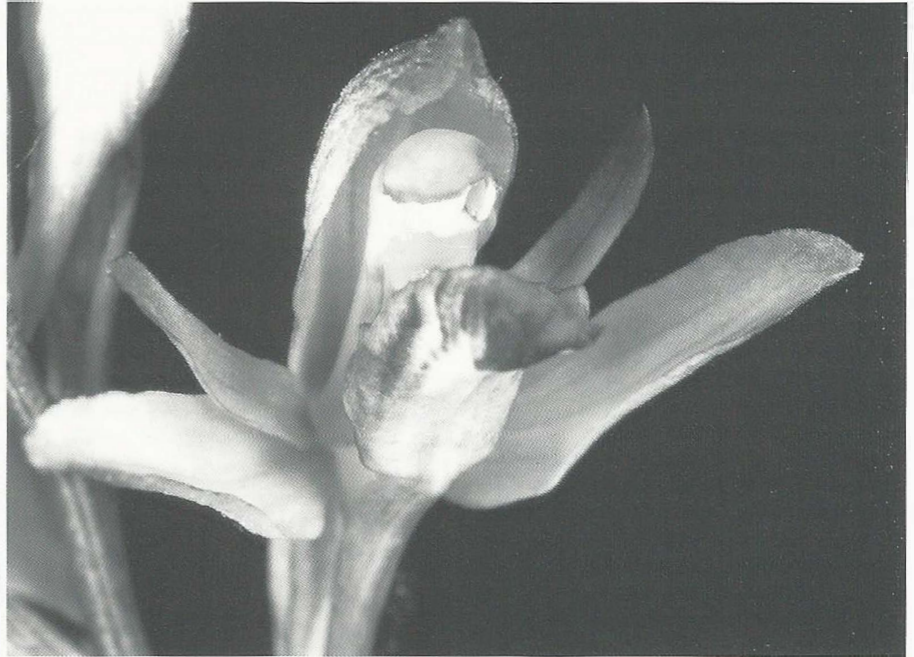


Photo F. Beaux

Limodore à feuilles avortées

France en 1861, elle est observée dans le Bois de la Madeleine (Bescherelle et Gaudefro). Cueillie en 1882, on la trouve dans l'herbier Finot en provenance du Mont Pierreux (où elle existe encore). Verlot la trouve en 1886 dans le Bois de la Hardie, près de l'Obélisque et Bimont en 1904 au Rocher Cuvier-Châtillon. Citons d'autres observations : Dufour au Mont Merle et à la Butte à Guay (1910), Dalmont aux Forts de Marlotte et au Rocher du Mont Ussy (1913), Dufour encore au Montoir de Recluses (1915), Evrard à la Mare aux Corneilles et dans la Vallée Jauberton (1915), Dufour toujours au Mont Fessas (1921) où elle a été revue depuis, J. Vivien au Carrefour de Paris (1926), H. Flon dans les Ventes à la Reine (1926). J. Vivien la retrouve au Montoir de Recluses en 1938 et l'observe au Mont Enflammé. R. Gaume la signale 1949 au Mont Saints-Pères, dans les Ventes Bourbon, à la Gorge aux Loups et le retrouve au Mont Pierreux. Enfin J. Vivien la retrouve au Mont Enflammé en 1977. Quel botaniste n'a pas observé la Limodore à Fontainebleau ?

De nos jours, après 1980, c'est essentiellement sur les monts calcaires qu'elle a été vue : Mont Merle, Pierreux, Enflammé, Andart, Fessas, Saints-Pères et de Truie. Mais elle est présente aussi à la Boissière, à la Béhourdière, au Fourneau David, sur la Route Hélène vers la Gorge aux Merisiers et sur les Hauteurs de la Solle. Enfin elle a été notée dans le Petit Coquibus et à Sablonel dans les Trois Pignons.

Malgré cette quinzaine d'observations récentes, la Limodore à feuilles avortées présente rarement, à Fontainebleau, plus de quelques pieds dans chaque site et est considérée de nos jours

comme une orchidée rare. Le couvert progressif des pré-bois de chêne pubescent, notamment par les résineux, est vraisemblablement l'un des facteurs importants de cette raréfaction.

Commentaires

Le tableau de la figure 1 résume le bilan des orchidées étudiées dans cet article. Six espèces, autrefois assez communes voire abondantes, sont en diminution nette et sont devenues rares ou assez rares : l'Orchis homme-pendu, l'Orchis pyramidal, l'Ophrys bourdon, l'Orchis militaire, l'Orchis brûlé et la Limodore à feuilles avortées. Deux espèces semblent en diminution, sans que nous en apportions nettement la preuve : l'Ophrys abeille et l'Orchis bouffon. Semblent rester stationnaires l'Orchis tacheté, l'Ophrys mouche, l'Ophrys araignée et l'Orchis singe. Enfin l'Orchis bouc pourrait être en augmentation.

On remarquera, dans ce tableau, que le nombre d'observations récentes est supérieur au nombre d'observations anciennes dans huit cas. On peut se demander alors dans quelle mesure ce nombre d'observations anciennes est représentatif de l'abondance d'une espèce à l'époque. On peut répondre que, d'une part, toutes les observations anciennes ne nous sont pas forcément parvenues ; une sous-estimation de leur abondance réelle est parfaitement concevable. D'autre part, les prospections récentes, du fait des facilités actuelles de circulation, se sont certainement étendues vers la périphérie de la forêt, qui elle-même s'est agrandie avec l'acquisition des Trois Pignons par exemple. A une augmentation apparente du nombre de stations ne correspond donc pas obligatoirement une augmen-



tation réelle. Par contre, une diminution prend alors toute sa valeur comme c'est le cas de l'Ophrys abeille, de l'Ophrys bourdon, de l'Orchis pyramidal, de l'Orchis brûlé et de la Limodore.

On peut donc affirmer que, depuis le XVIII^{ème} siècle en forêt de Fontainebleau, on assiste à une raréfaction globale des orchidées de milieux ouverts. Ces dernières se réfugient essentiellement sur les talus des routes ou des voies de chemin de fer, sur les bords des chemins ou les lisières, sur les banquettes des aqueducs ou en quelques lieux encore dégagés. La principale cause de cette raréfaction a été dénoncée en introduction et accuse l'extension du couvert forestier au détriment des friches, landes, pelouses et autres milieux ouverts. D'autres causes ont pu concourir mais elles sont plus difficiles à cerner. L'intense fréquentation de la forêt, la cueillette et la mise en herbier n'en sont certainement pas absentes, ni les fauchages trop précoces. L'écrasement et la perturbation des sols lors des travaux d'exploitation interviennent aussi. Des tentatives d'utilisation d'herbicides ont pu jouer un rôle, et peut-être d'autres facteurs mal appréciés comme une possible surpopulation de grands animaux ou les effets à terme des gaz d'échappement.

Dans l'immédiat, des mesures conservatoires ont déjà été prises.

Elles concernent en premier lieu, la protection législative. Ainsi certaines espèces d'orchidées sont protégées au niveau de l'Ile-de-France comme la Cephalanthère rouge, fleuron botanique de Fontainebleau, et la Spiranthe d'automne dont nous aborderons l'étude une prochaine fois. Sont interdits la destruction, la coupe, la mutilation, l'arrachage, la cueillette ou l'enlèvement, le colportage, l'utilisation, la mise en vente; la vente ou l'achat de tout ou partie des spécimens sauvages des espèces

citées (loi du 10 juillet 1976). De telles mesures de protection seraient souhaitables pour au moins trois orchidées décrites dans cet article : l'Orchis bouffon, l'Orchis brûlé et la Limodore à feuilles avortées.

Le statut législatif une fois fixé, une protection effective doit être mise en œuvre sur le terrain. Il s'agit de maintenir les espèces et la prospérité de leur population dans les sites où elles existent déjà, et ceci passe essentiellement par la protection et l'entretien des milieux qui les hébergent. Ce peut être aussi la création de nouveaux sites à bonne potentialité de réapparition et de développement de plantes rares.

En forêt de Fontainebleau, certaines mesures avaient déjà été prises. Par exemple un accord est intervenu il y a quelques décennies avec la ville de Paris, propriétaire des aqueducs et du terrain sur lesquels ils sont bâtis, retardant les fauchages des pelouses à orchidées comme aux Ventes au Diable ou près de Chanfroy.

D'autres mesures ont été prises dans le nouveau plan d'aménagement 2001, englobant des milieux riches en orchidées comme les pelouses mésophiles ou sablo-calcaires et les sous-bois clairs. La plupart de ces milieux font partie des Réserves biologiques dirigées ou des Séries d'intérêt écologique, les deux faisant l'objet d'un suivi spécial par la Commission consultative des Réserves. Celle-ci se réunit fréquemment sur le terrain puis propose des mesures conservatoires.

Ainsi, pour restaurer les pré-bois de chêne pubescent qui, faute d'entretien, ont beaucoup perdu de leur qualité de sous-bois clairs et se sont appauvris particulièrement en espèces d'orchidées inféodées à ce milieu, il a été effectué ou prévu des coupes sélectives notamment au Mont Merle, au Petit Mont

Chauvet, à la Queue de Vache ou à la Gorge aux Merisiers. Ces interventions ont été précédées par un état des lieux consistant, entre autres, en un inventaire des plantes rares. Les travaux réalisés à ce jour, étant imputés sur le maigre budget de la Commission des Réserves, ont consisté à éclaircir des surfaces de taille modeste mais choisies et définies avec soin. Un suivi de l'inventaire est prévu.

En ce qui concerne les lieux sablo-calcaires, la Plaine de Chanfroy a été éradiquée à plusieurs reprises de ses pins envahissants afin d'y maintenir l'état steppique qui en fait l'intérêt. De même le Champ Minette, dont les pins ont été fort malmenés par les tempêtes de 1999, n'a pas été replanté. Il a de plus été dessouché afin de maintenir l'espace ouvert et favoriser le développement de plusieurs plantes rares qui y poussaient comme l'Orchis brûlé.

Les milieux frais et humides étant rares à Fontainebleau, le site de la Boissière a été mis en Réserve dirigée, protégeant, entre autres, la si belle population d'Orchis maculé qui s'y complait. Un fauchage tardif des routes forestières de ce site et la demande faite aux exploitants de ne pas déposer de grumes extraites des parcelles sur les lieux où pousse l'orchis constituent d'autres mesures conservatoires.

Il faut enfin se féliciter de l'attitude de l'ONF qui consiste non seulement à admettre la nécessité des clairières et autres milieux ouverts mais aussi d'en assurer l'entretien. C'est une évolution que nous qualifions de fantastique si l'on se réfère aux positions du corps forestier il y a seulement vingt ans. L'aspect paysager et la biodiversité ont beaucoup à y gagner et la mission de l'ONF qui est de produire du bois, s'élargit à la fois à la gestion du patrimoine scientifique et à l'accueil du public.

Tous sont donc concernés par le maintien du patrimoine naturel de la forêt. Prosaïquement nous dirions : "On a les orchidées que l'on mérite" ...

Tab. 1 - Statuts comparés de 13 orchidées actuellement rares en forêt de Fontainebleau

Espèce	Autrefois	Nb localis.	Après 1986	Nb. localis.	Bilan
Orchis homme-pendu	AC	7	R	9	Diminution +
Orchis pyramidal	AC	9	R	8	Diminution +
Orchis tacheté	Non précisé	5	R	8	Stationnaire
Orchis bouc	Non précisé	14	AC	26	Augmentation ?
Ophrys mouche	Non précisé	7	AR	14	Stationnaire
Ophrys abeille	Non précisé	12	AR	11	Diminution
Ophrys bourdon	AC	5	R	3	Diminution +
Ophrys araignée	Non précisé	5	AR	15	Stationnaire
Orchis militaire	AC	10	AR	14	Diminution +
Orchis singe	Non précisé	7	AR	10	Stationnaire
Orchis bouffon	Non précisé	6	R	9	Diminution
Orchis brûlé	Abondant	15	R	8	Diminution +
Limodore à f. avortées	Non précisé	23	AR	15	Diminution +

notes

1 - Orthographié sur la carte de De Fer "arpens", l'arpent de Paris valait 34,19 ares, l'arpent commun valait 42,208 ares et l'arpent des Eaux et Forêts 51,072 ares (d'après Quillet). Si l'on prend cette dernière valeur, la surface de la forêt en 1697 était donc de 13.108 hectares.

2 - La nomenclature la plus récente, que nous utilisons ici, est appliquée dans l'ouvrage sur les orchidées sauvages d'Ile-de-France de F. Dusak et P. Pernot paru en janvier 2002 et cité dans la bibliographie du précédent article.